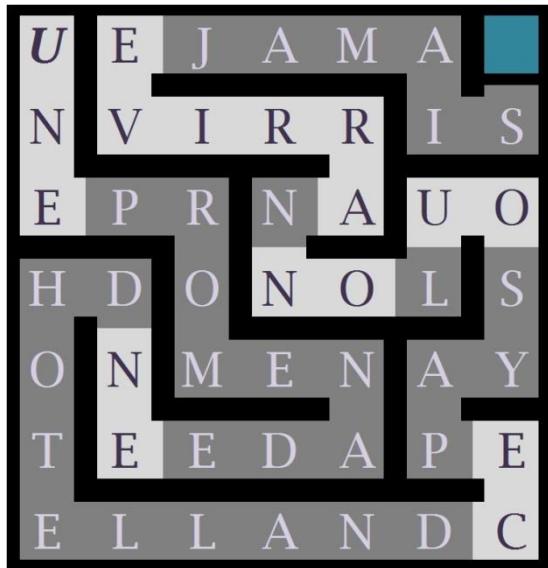


Le pays où on arrive jamais

MOTS LIÉS



Pour saluer
André Dhôtel
Cahier N°2

Pour saluer Dhôtel -2– Mots liés- « Le pays où on arrive jamais »

Les citations à découvrir dans les grilles de jeu qui suivent sont « empruntées » au roman « Le pays où on arrive jamais », d' André Dhôtel.

L'auteur, Ardennais tout comme l'était Rimbaud, disait d'Arthur (et de lui-même), « *Un banal propre à rien qui se maudit et s'enchante à des instants imprévus. Pas de traces à suivre.* »

Nous sommes ici proches de Gaspard, héro du roman.

Ce recueil de citation **MOTS LIÉS** comporte :

- Des évocations courtes des 24 premières pages du roman
- avec extrait en clair et en jeu (et illustrations)
- Ainsi que de la page finale (qui ne dévoile rien)
- Les citations à découvrir, à la fin du cahier, en clair et avec le parcours solution.

Ce livret est le second cahier qui lui est consacré.

Bonne distraction (et rêverie ?) **sur les traces d'André Dhôtel**

Le recueil fait partie du projet « lecture lente ». (Voir sur le site motslies.com)

« Je n'ai jamais interdit à un élève de regarder par la fenêtre. »

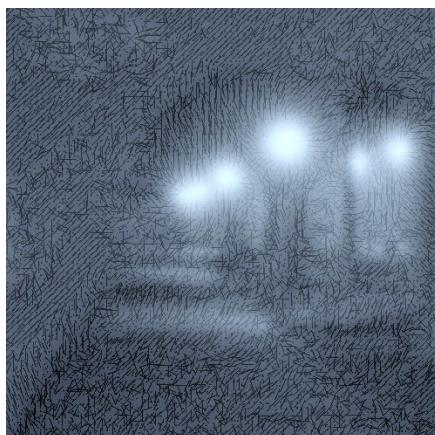
disait André Dhôtel à propos de cette forme ultime de l'école buissonnière qui est encore possible (?) à l'époque moderne.

L'école buissonnière, c'est ce que « Le pays où on arrive jamais » permet.

Fenêtre ouvertes sur ce qui buissonne à deux pas de nous.

Croire qu'elle ne s'adresse qu'aux enfants, parce que deux enfants en sont les personnages (humains) principaux, serait bien dommage.

Parfois, les réverbères éclairent si « bien » notre chemin, qu'en dehors de lui, nos yeux ne voient plus rien.



1

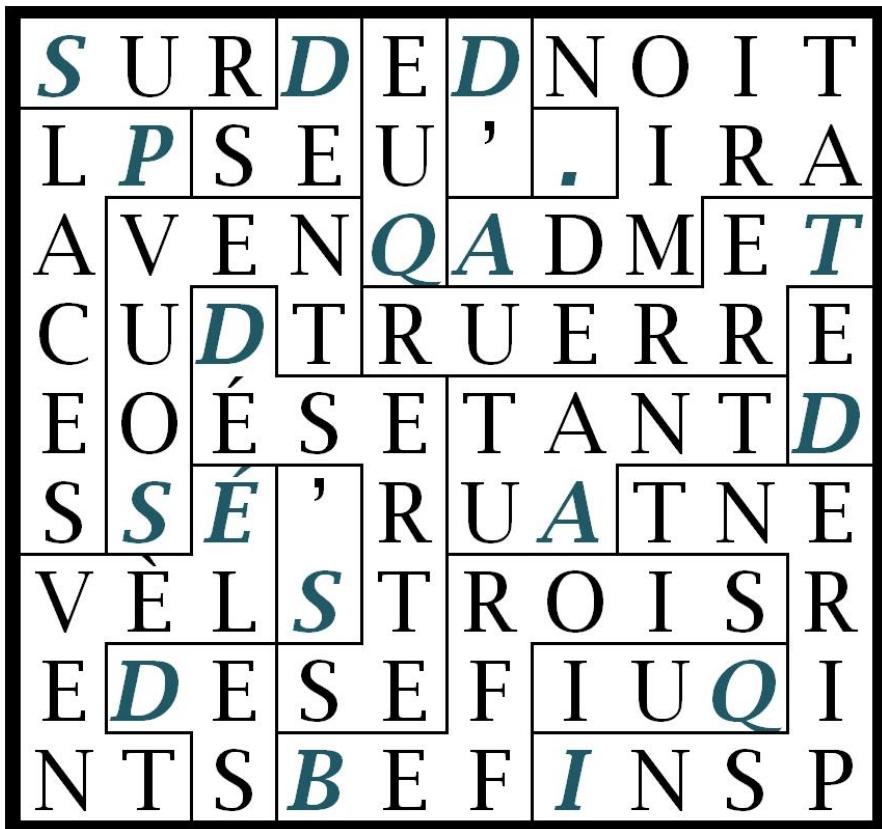
Première page,

Est évoqué, en deux phrases, ce pays ...

– au sens ancien de lieu ayant une (unité) de vie propre –
...où va se dérouler l'histoire.

Car chez André Dhôtel, le lieu est un personnage principal du roman.

« Il y a dans le même pays plusieurs mondes véritablement. Si l'on explore les Ardennes, ce n'est pas une forêt que l'on découvre, mais mille forêts. Dans les contrées situées au nord, jusqu'au Rhin ou jusqu'au port d'Anvers, ce sont des centaines de collines et de plaines chargées de richesses, et l'on peut voir aussi les eaux immenses des canaux, des fleuves, des bras de mer, tandis qu'au cœur des villes, ...



2

Deuxième page,

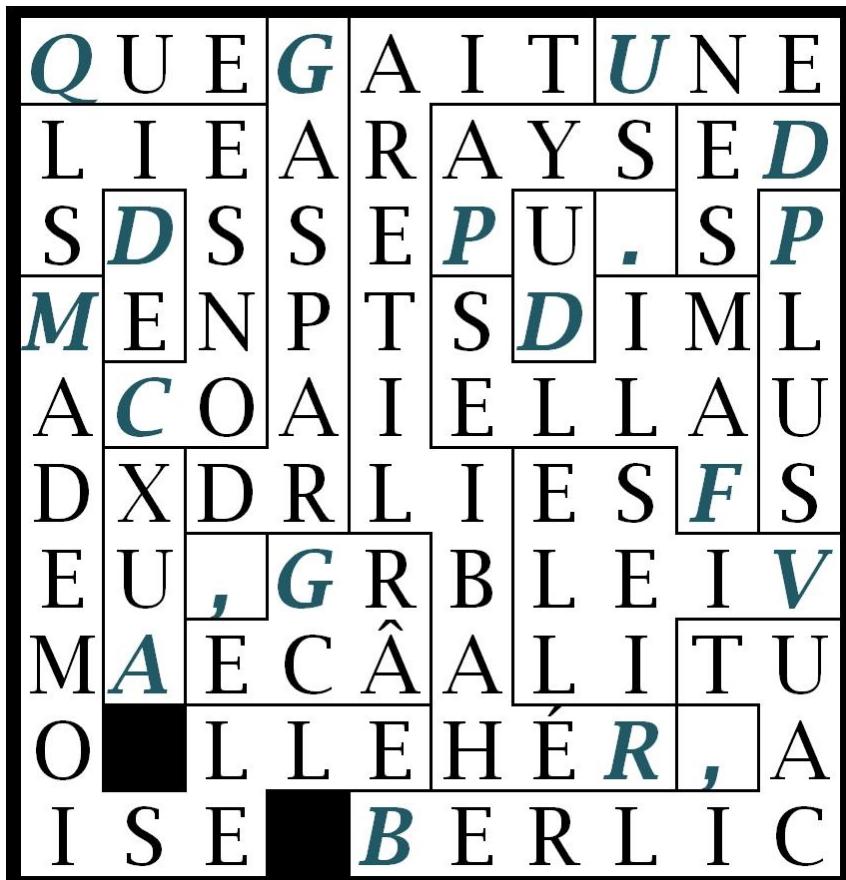
Gaspard apparaît, enjeu d'une lutte d'influence entre, la vie rangée de sa marraine
...et celle, qui l'est bien moins, de ses parents.

« Gaspard naquit donc au Grand cerf. Il fut entendu qu'il resterait à Lominval et que sa tante s'occuperait de son éducation.

On se souvenait qu'un aïeul de Gaspard avait été le maire de Lominval et un autre, plus lointain, lieutenant de louveterie.

De l'avis de tous, il était déplaisant que les Fontarelle eussent dégénéré dans le vagabondage, et l'on fut heureux de prédire

....



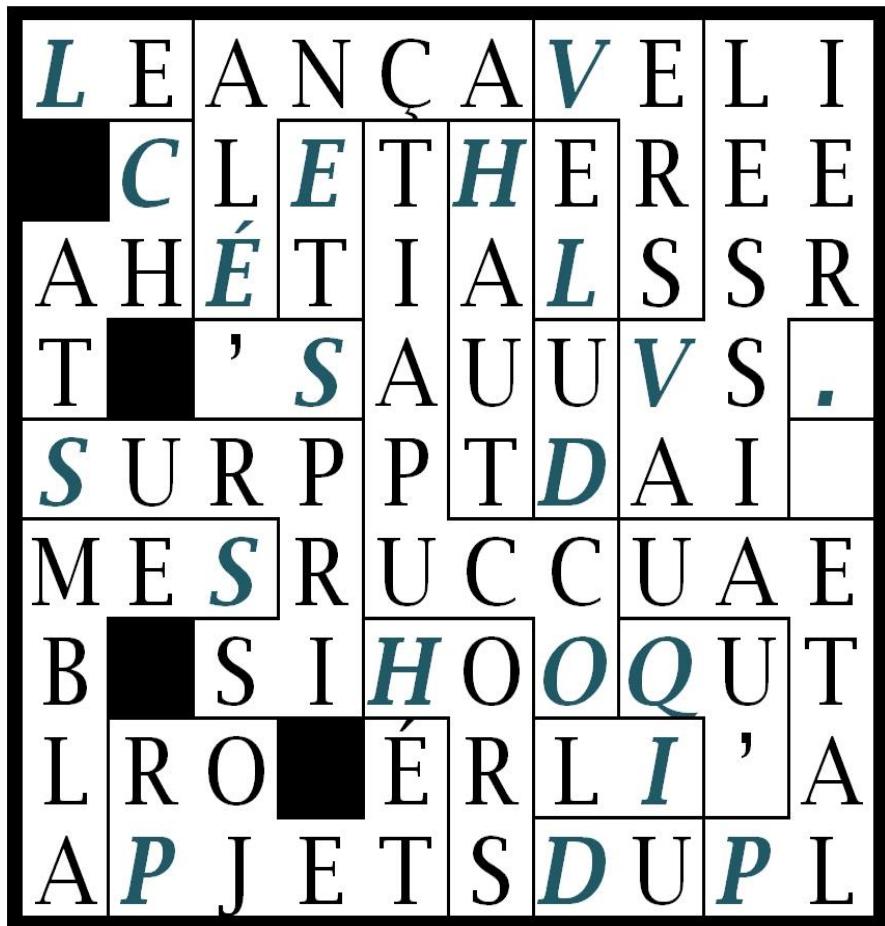
3

Troisième page,

Alors qu'il vient de recevoir « la protection divine » du baptême, un premier signe du destin ... semble être le présage de dissonances à venir, dont il sera, toute les fois qu'elles se produiront, le responsable innocent.

« Sur ces entrefaites, Gabrielle Berlicault remarqua qu'il manquait deux épingle dans l'ajustement du bébé. Pour éviter de laisser l'enfant à la mère, tandis qu'elle se mettait en quête d'épingles au fond d'un tiroir, elle posa Gaspard sur le plateau d'une vaste balance qui ornait le buffet. Sur l'autre plateau il y avait un chat...

... Gaspard était d'un poids raisonnable. La balance pencha en sa faveur avec brusquerie, de telle façon que



Quatrième page,

Quelques années – bien surveillées par la tante – passent
Aucune autre alerte ... et puis ... à nouveau
sans qu'on puisse l'incriminer directement ...

« Il n'y avait pas deux semaines qu'il recevait l'enseignement de M. Dumeron, qu'un soir, en revenant de l'école, il s'avisa de monter dans la camionnette de l'hôtel qui stationnait devant la porte. Le commis devait aller faire une course à la ville et il avait laissé la voiture sur le terre-plein. Dès que Gaspard y fut monté par derrière, la camionnette démarra. Il y a une pente très légère devant l'hôtel du Grand Cerf, on s'en aperçut bien en cette occasion. Le commis avait négligé de serrer le frein et insensiblement le véhicule s'était mis en mouvement pour gagner la rue où une brusque déclivité dévale sur la place de l'église. On vit donc bientôt la camionnette ...

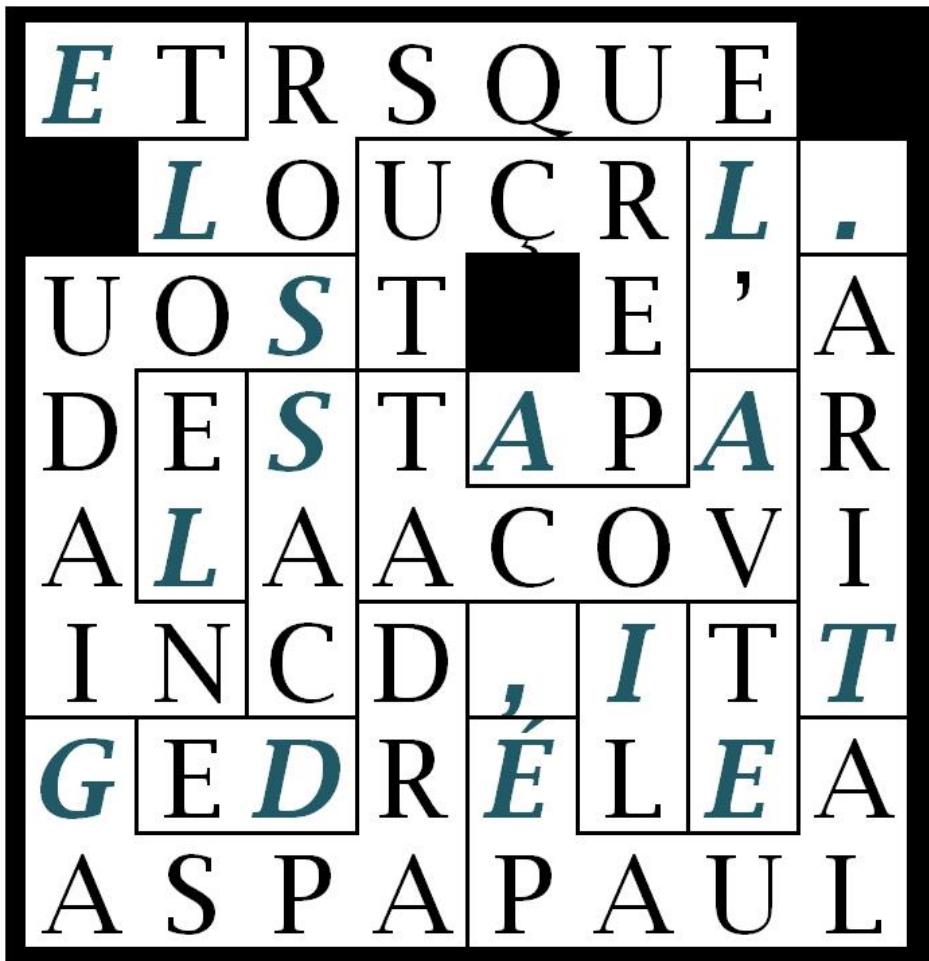


Cinquième page,

Une fois de plus, Gaspard n'y est pour rien.

Pas plus que l'automne, les champignons ou la personne qui lui a offert son sac.

« Lorsque Gaspard eut dix ans, il fut le héros d'un nouveau drame manqué. C'était un jeudi d'automne, et il s'était sauvé pour aller cueillir des champignons dans le bois voisin. Il avait jeté sur son épaule un sac en poil de chevreuil. La feuille n'était pas tombée et il arriva qu'un chasseur le prît véritablement pour un chevreuil dans la confusion du taillis. Le chasseur était M. Steille, un avocat, hôte du notaire. Il chassait en compagnie du notaire et de deux amis autour d'une vaste enceinte. On avait lancé les chiens, sans savoir que Gaspard avait pénétré dans l'enceinte, ...



6

Sixième page,

A nouveau, suite à concours de circonstances,
un désastre, duquel Gaspard sort une fois de plus ...

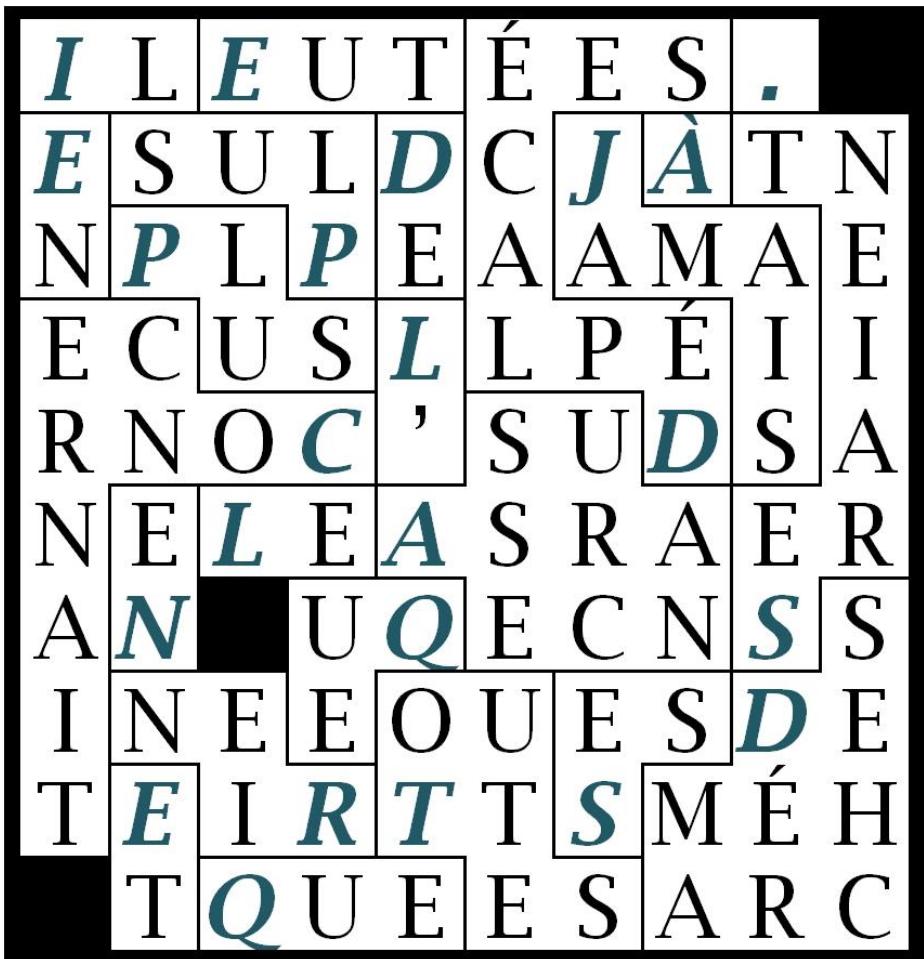
« Gaspard, qui se promenait seul autour du village, un soir après l'école, fut surpris par un orage que personne n'avait vu venir, comme il arrive souvent. Il se réfugia sous un gros poirier dont deux maîtresses branches étaient mortes. La foudre tomba sur le poirier, et l'une des branches, qui à elle seule avait l'importance d'un arbre de taille moyenne, prit feu, et une rafale énorme l'emporta à cinquante pas de là, juste sur le hangar qui abritait la pompe incendie... »



Septième page,

Il n'est jamais responsable,
mais se trouve toujours au coeur d'un désastre.
Triste conséquence pour lui,
on se méfie de Gaspard comme d'un « porte-malheur ».

« Gaspard fut entouré d'une méfiance toujours plus grande. Sans cesse on l'avait à l'oeil, et il ne connût guère en somme ce qu'il y a de meilleur dans le vie de l'enfance et dans toute sa vie, le plaisir de parler à coeur ouvert et d'entendre parler à coeur ouvert. Ses parents le jugeaient parfaitement comblé et ne se souciaient pas, dans leurs courts séjours, des erreurs qu'on lui reprochait. C'était comme si le monde se cachait à ses yeux. En classe, Gaspard était rarement interrogé.



Huitième page,

Exilé, mais ignorant qu'il existe un autre monde que celui où Gaspard vit isolé des autres.

C'est ainsi que Gaspard, pour se sentir moins seul, se rapproche de ce qui ne se refuse pas à lui.

« Lorsqu'il quitta l'école à quatorze ans, Gabrielle Berlicaut l'occupa à cirer les parquets et à balayer la cour. Bien qu'il eût montré une intelligence assez vive, la tante se désintéressa de l'avenir de Gaspard. Si elle le gardait chez elle, pour faire son devoir, comme elle le proclamait, elle avait toutefois renoncé à ses rêves. Gaspard, de son côté, ignorait même qu'il eût été possible de concevoir pour lui quelque ambition. Son seul désir était de passer inaperçu. Il s'était d'ailleurs attaché à la maison,

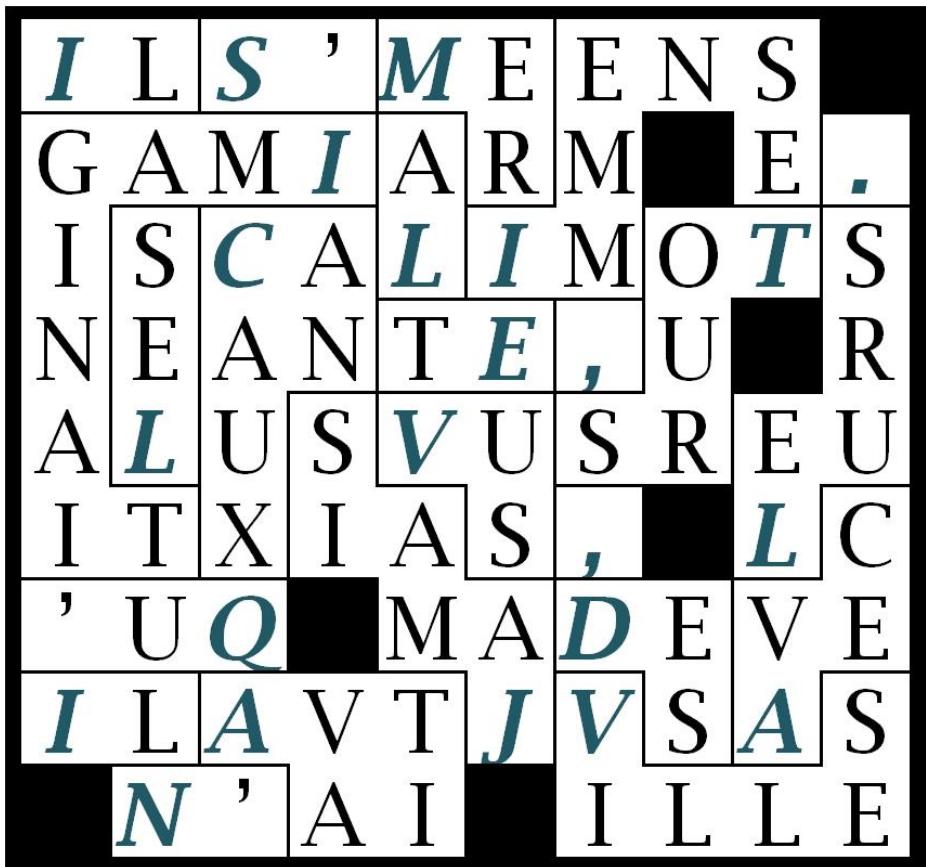


Neuvième page,

Solitaire, sans l'avoir voulu, Gaspard à l'écoute du village fait de certains mots qui résonnent particulièrement en lui ses compagnons de rêverie.

« Le silence de Lominval était si profond qu'une simple parole par exemple pouvait prendre une valeur inattendue et avoir d'exceptionnelles conséquences.

... Une parole, ou plutôt des mots, certains mots que l'on n'avait coutume d'entendre ici et qui, pourtant, étaient prononcés de temps à autre, il faut bien le croire. Le mot canal, le mot beffroi, et le mot mer, par exemple. La boulangère avait un cousin en Belgique. Le frère du bedeau était douanier dans un port. Gaspard s'intéressait aux mots pour eux-mêmes.



Dixième page,

Le narrateur s'éloigne pour un temps de Gaspard (quoique...)

et donne la voix à un communiqué de la radio qui évoque un enfant fugueur.

« Le communiqué s'interrompit brusquement. On venait de tourner le bouton du poste. Il y eut une brève discussion dans la maison, probablement entre le maire et sa femme, et de nouveau la voix se fit entendre:

... « ... une quinzaine d'années, qui d'Anvers a traversé à pied toute la Belgique, réussissant à échapper à la police. L'enfant portait un pantalon de velours gris, une chemisette de laine bleue. Cheveux blonds abondants descendant sur la nuque. Il y a lieu de supposer que »....



11

Onzième page,

Ici le narrateur fait un clin d'œil à tous ceux qui s'étonnent de voir au cinéma, un personnage, dans un moment où l'urgence est de mise, annoncer de façon grandiloquente les circonstances, les causes ... et l'action déterminante qui sera la sienne dans les secondes à venir.

« Pantalon gris, chemisette de laine. Dans le visage de l'enfant, amaigri et déchiré par les ronces, et qu'encadraient des cheveux en désordre; poussiéreux et d'un éclat magnifique, brillaient des yeux où filtrait une lumière d'une dureté angélique. Gaspard demeura stupéfait. L'enfant l'examinait avec attention et sembla même, en ces brefs instants, s'intéresser à Gaspard. Il allait parler lorsqu'une voix se fit entendre à dix pas de là. C'était la voix du garde champêtre:...

... – Voilà bien un quart d'heure que je te vois tourner autour de l'église. Tu n'échapperas pas, cette fois.

... Les gardes champêtres et maints agents de la fonction publique éprouvent la nécessité de faire un discours pour expliquer ce qu'ils vont faire, et ainsi il n'est pas impossible de leur échapper. »

D	L	E	S	P	A	R	D
È	S	E	I	R	P		.
E	'	R	M	E	S	A	G
N	L	S	M	A	N	T	,
F	S	T	O	L	T	I	A
A	U	S	C	U	É	L	T
N	O	B	É	C	N	A	É
T	B	L	O	N	D	S	'



Douzième page,

Remue-ménage général dans l'hôtel de la tante.

Gaspard se voit confier une tâche un peu plus noble que d'ordinaire.

« Fernande, allez préparer le numéro 25.

– Le numéro 25? Mademoiselle n'y songe pas, répondit Fernande. Voici deux ans que personne n'y a mis les pieds.

– Je vous apprendrai à discuter mes ordres, dit Gabrielle Berlicaut. Laissez votre omelette et faites ce qu'on vous demande.

– Mais qui servira dans la salle? reprit Fernande.

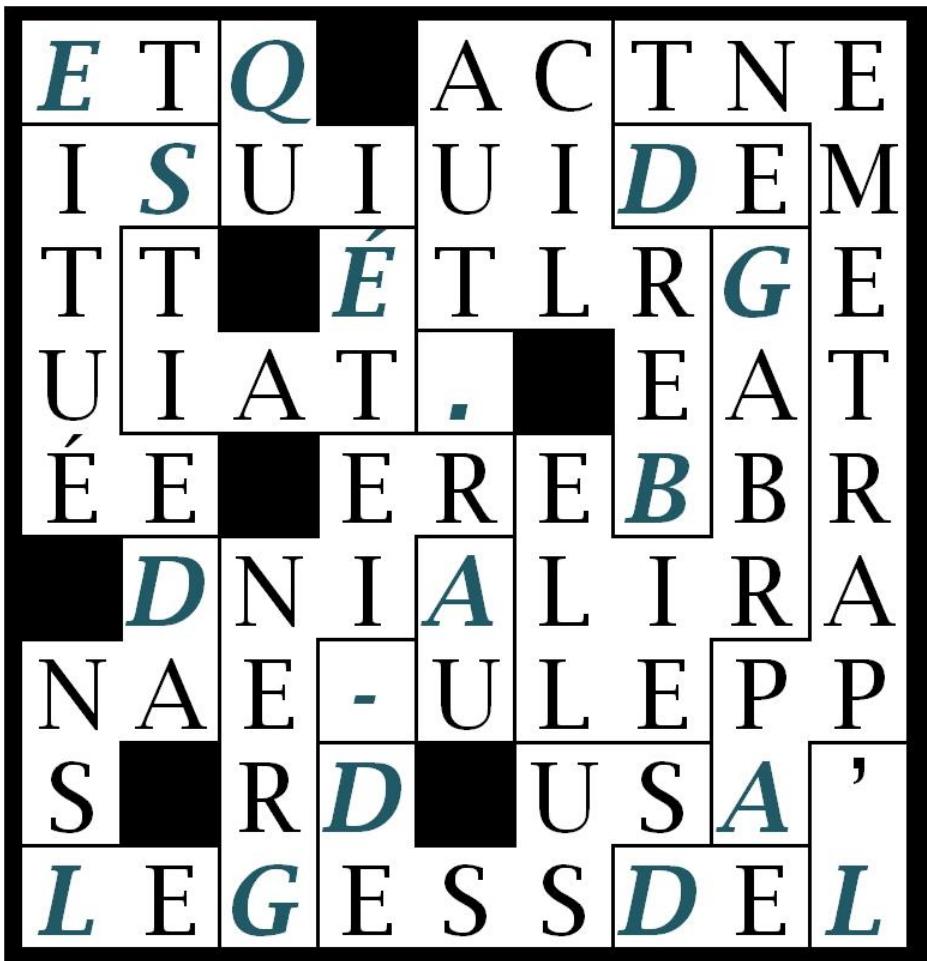
– Gaspard servira, trancha Gabrielle Berlicaut.

Cette dernière parole eut un effet prodigieux. La servante se leva avec une hâte soudaine. Elle disparut dans l'escalier en s'essuyant la bouche du revers de sa manche [...]

– Le numéro 25, ne put s'empêcher de dire le commis.

[...]

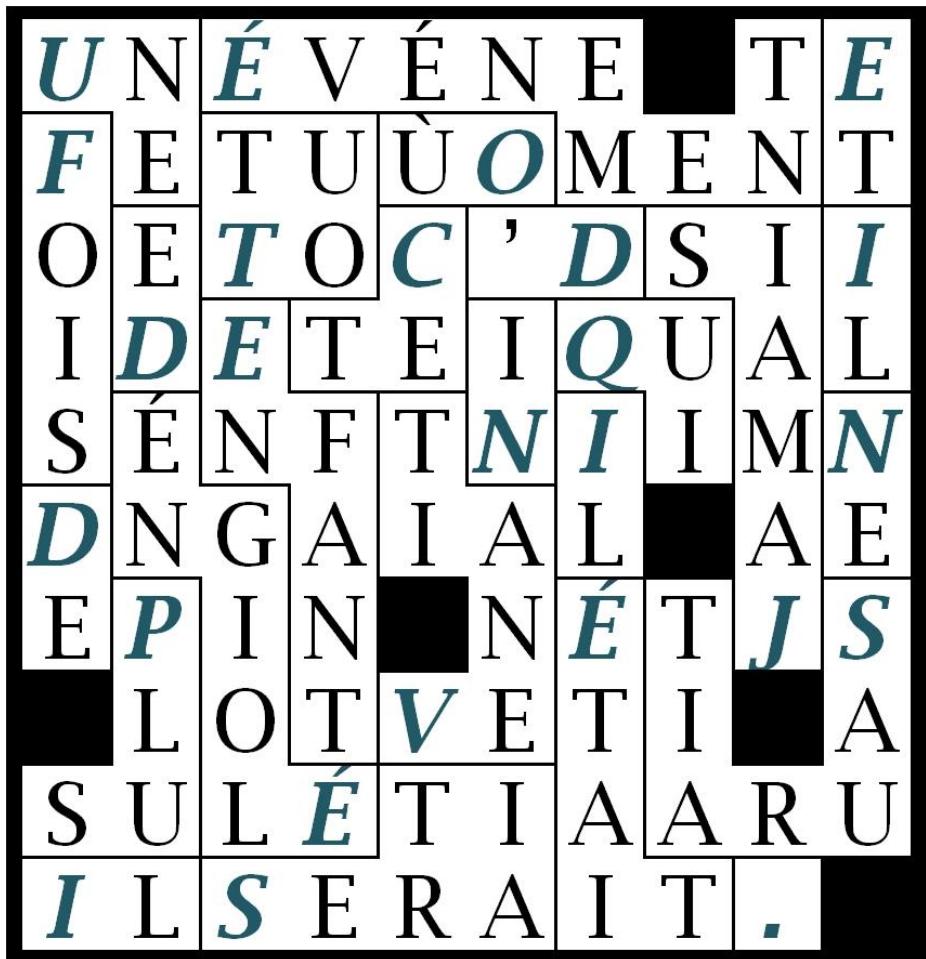
Le numéro 25 désignait une mansarde qui ne possédait qu'une ouverture en tabatière »....



Treizième page,

Gaspard ressent pour la première fois la présence de ce que d'aucuns nomment le merveilleux et que probablement Gaspard perçoit comme la vie.

« Il espérait guetter le jeune coupable par les fenêtres qui donnaient sur le terre-plein. Entre les fusains plantés dans les baquets, il apercevait la rue descendant vers l'église. Un peu plus tard, il vit approcher deux voyageurs de commerce qui entrèrent et s'attablèrent. Gaspard se précipita vers la cuisine, pour enlever le potage. Certainement, la tante l'avait préposé à cette fonction afin d'éviter qu'il n'aperçût l'enfant. Elle restait fidèle à la règle qui voulait que Gaspard fût écarté lorsqu'une affaire de quelque importance se présentait, et c'était un pis-aller que de le cantonner au restaurant. »....



Quatorzième page,

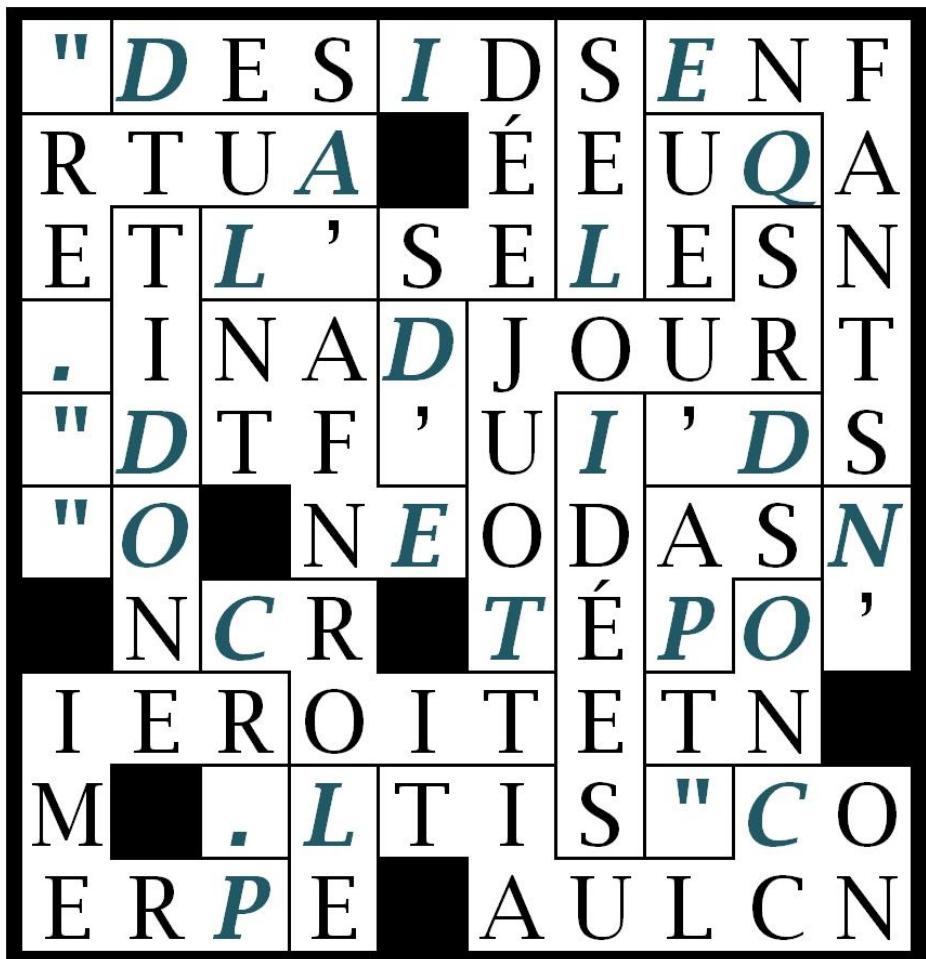
Dialogue d'adultes, à propos du comportement des enfants et de ce qui leur passe par la tête.

Comme souvent, au cœur des paroles qui s'enchaînent plus ou moins mécaniquement, se glisse une parcelle de lumière.

« Les paroles qu'il avait entendues étaient tout à fait contradictoires.

Certainement, elles ne pouvaient concerner que cet enfant qu'il avait vu, hagard et magnifique. Comment expliquer qu'il avait quitté son père pour rejoindre sa famille? Peut-être que sa mère, pour quelque raison, avait dû s'éloigner de la maison?... Mais qu'il prétende en outre chercher son pays, cela n'avait pas de sens. Sur le signe du premier homme, Gaspard alla quérir le café. L'autre demanda un tilleul.

– C'est bien ce que je ne m'explique pas, disait justement le marchand d'engrais, buveur de tilleul. Comment peut-il chercher un pays?... »....



15

Quinzième page,

Suite du dialogue, l'un sait, ou croit savoir, ce qui est et ce qui devrait être,
l'autre finit par douter de tout son être.

« *Il cherche son pays, à ce que disent les gens.*

– *Son pays? Quel pays?...*

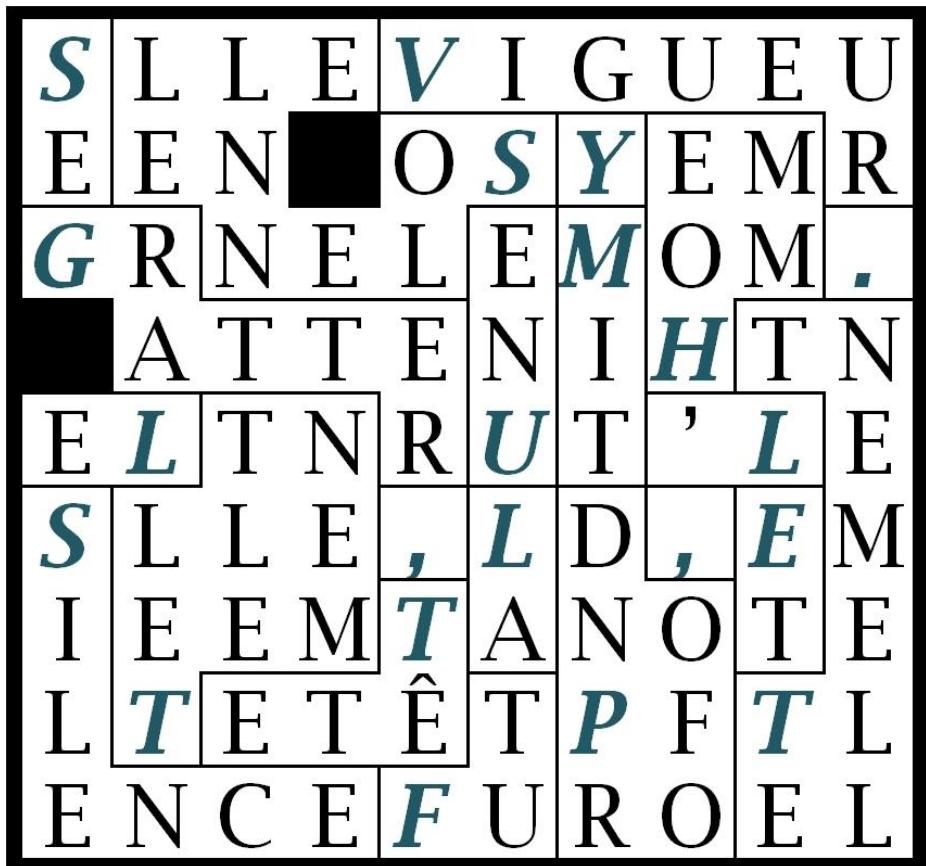
– *Voilà ce qu'il faudrait savoir, mademoiselle Fernande. S'il cherche son pays, c'est que là où il était, il n'était pas chez lui, et, de toute façon, c'est une histoire bizarre.*

– *Monsieur Aurélien, répliqua la servante, lorsqu'on cherche un pays on le trouve, et on sait dire au moins de quel pays il s'agit. Moi, je suis native de Saint-Omer...*

– *Si vous aviez quitté votre pays à l'âge de cinq ans, par exemple, est-ce que vous le connaîtriez, votre pays?...*

– *Si je ne le connaissais pas, alors ce serait tout comme si je n'en avais pas.*

Cela pourra paraître extraordinaire, mais Gaspard entendit le cuisinier »...



Seizième page,

La prison improvisée est bien surveillée et Gaspard n'y peut pas grand-chose. Sa tante s'étant improvisée gardienne veille.

« A peine sa tête fut-elle arrivée au niveau du palier supérieur, qu'une voix cria: » Qui va là?... » C'était la voix de Gabrielle Berlicaut. Elle avait dû pousser son lit en travers du couloir. Ainsi, elle défendait l'accès du petit escalier qui menait au dernier étage occupé par le grenier et les deux mansardes. Gaspard s'avança. Il reçut en pleine figure la lumière d'une lampe électrique:

... – Qu'est-ce que tu viens faire ici, Gaspard?...

... – J'allais chercher ma savonnette dans ma chambre pour demain matin.

... – Redescends d'où tu viens, souffla la tante. Tu vas mettre toute la maison sur pied.

... – J'en ai pour deux minutes, insista Gaspard.

... – Descends imbécile.

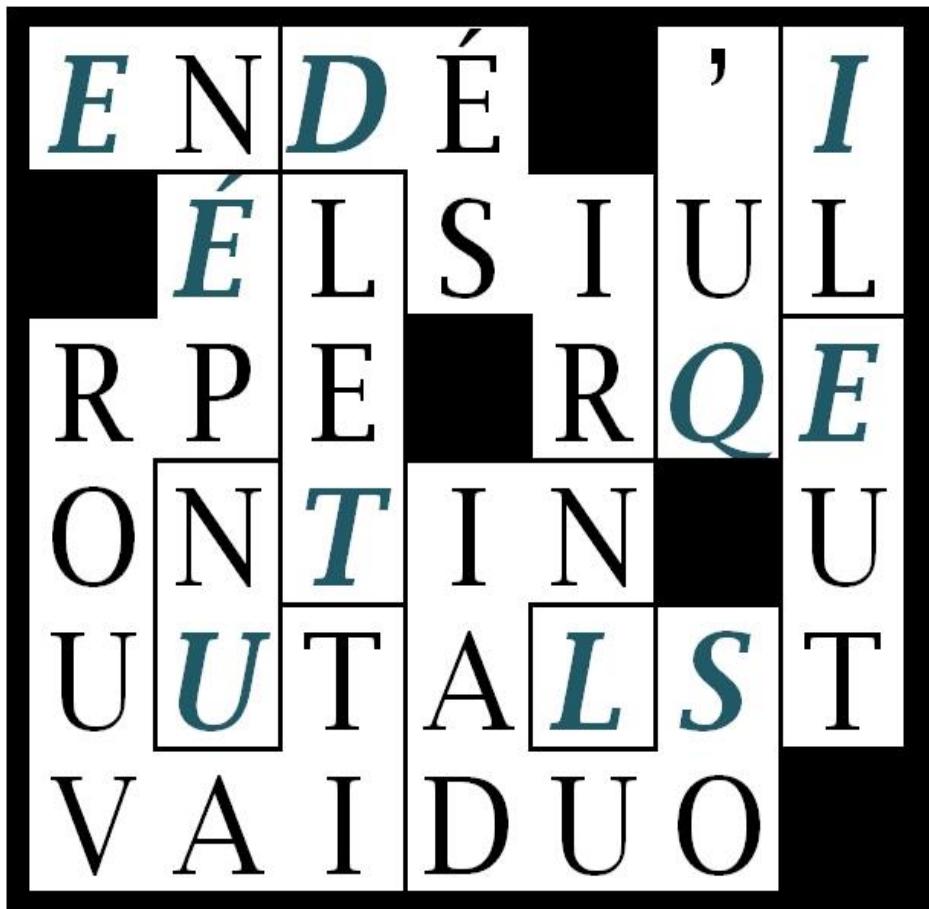
... Gaspard ne pouvait enjamber le lit de la tante sans causer un scandale. »...



Dix-septième page,

Malgré la surveillance rapprochée de sa tante, Gaspard parvient à entrer en contact avec le fugitif.

« La tuyauterie descendait tout droit de la chambre 25 où était installé le réservoir d'eau. Par chance, dans la salle de bains, un écrou joignait deux tuyaux qu'on avait ainsi ajustés pour des raisons techniques difficiles à expliquer. Gaspard ne mit pas plus de cinq minutes à desserrer l'écrou et à libérer le tuyau supérieur, après quoi, il réussit par une pesée à l'éloigner du mur, juste assez pour pouvoir coller tour à tour son oreille et sa bouche à l'orifice. »...



Dix-huitième page,

Quelques mots échangés suffisent à convaincre Gaspard – *qui pourtant jusqu'à ce jour ne s'est pas montré particulièrement rebelle à l'autorité* – d'aider l'enfant fugitif.

« – *Pourquoi est-ce que tu ne dors pas? Il est trois heures du matin.*

– *Je ne peux pas dormir. Et toi?...*

– *Je pensais à toi.*

Encore un long silence.

– *Pourquoi t'es-tu sauvé?*

– *Je cherche mon pays.*

– *Quel pays?...*

– *Je ne sais pas. Je cherche.*

– *Explique-moi.*

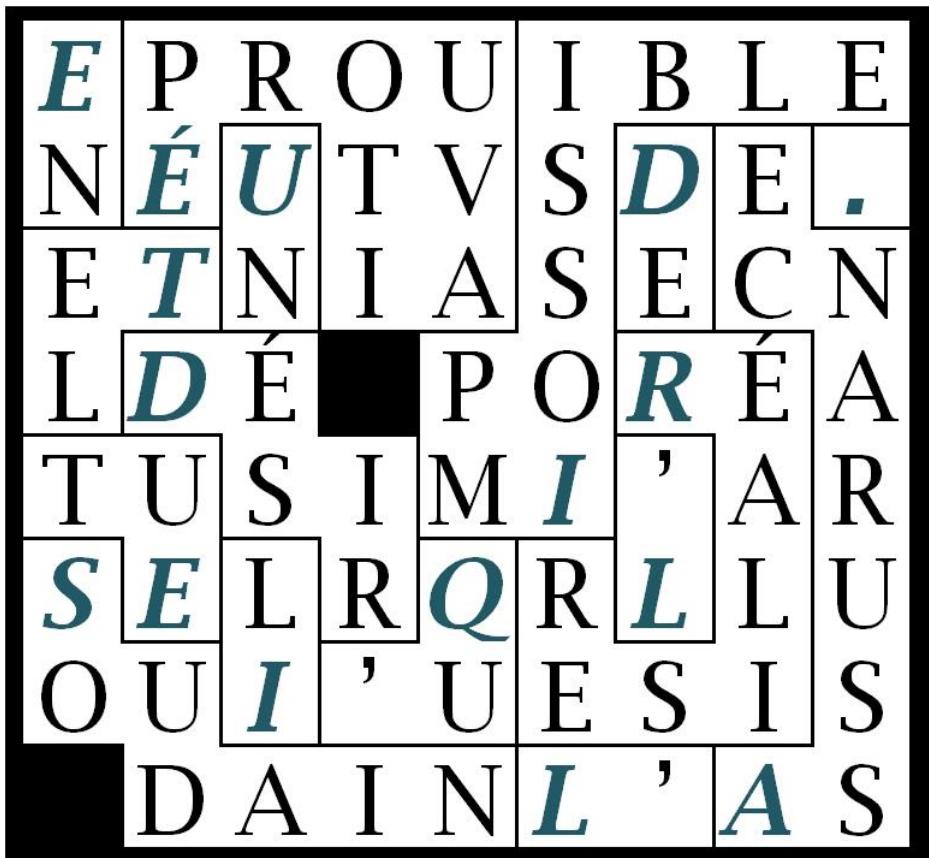
– *Ce serait trop long.*

– *Tu veux toujours te sauver?...*

– *Je voudrais bien.*

– *Je vais t'aider. Ne t'endors pas cette nuit...*

Gaspard ne savait comment il pourrait aider l'enfant, mais il »...



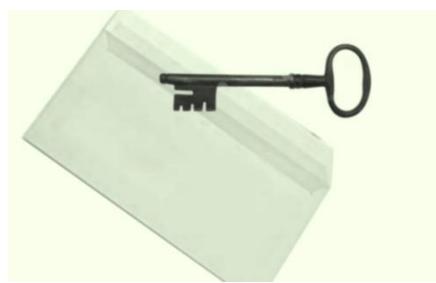
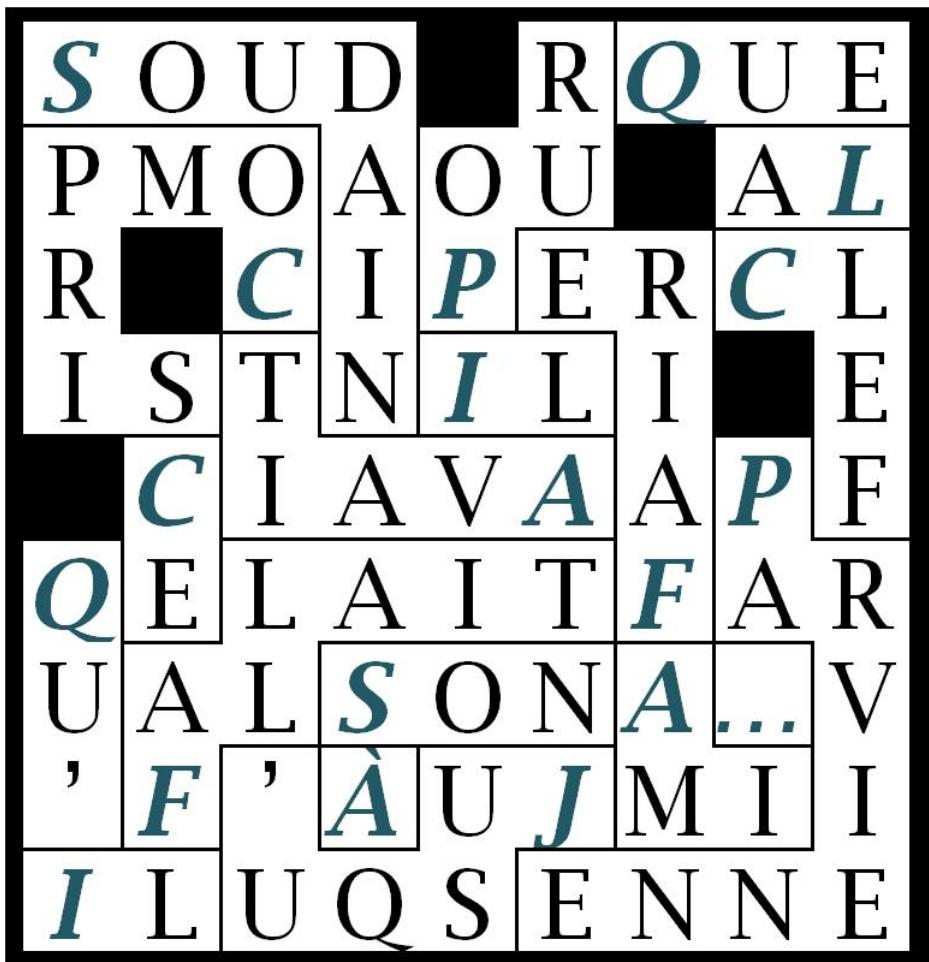
Dix-neuvième page,

A présent, et sans vraiment savoir pourquoi, Gaspard veut aider l'enfant à s'échapper ... une fois de plus.

« Il murmura » Seigneur », et comme un automate gagna l'escalier. Peut-être était-il poussé à ce moment par l'idée de profiter du sommeil de la tante pour rejoindre l'enfant.

Il mit la main sur la rampe et murmura encore: » Seigneur! » Mais au lieu de monter, il descendit l'escalier.

Il serrait dans sa main une clef qui ouvrait sa chambre aussi bien que le numéro 25 et , »...



Vingtième page,

Gaspard va tenter quelque chose. C'est l'heure des adieux

Il a désormais un plan. L'enfant fugitif peut compter sur lui.

« Peut-être je ne te reverrai plus. En tout cas, écoute-moi bien. Je vais revisser l'écrou du tuyau, et puis je frapperai sur le tuyau. Alors tu compteras lentement jusqu'à mille. Lentement, tu as bien compris. Ne t'occupe de rien d'autre. A mille, tu sors de ta chambre et tu descends jusqu'au premier étage. »...

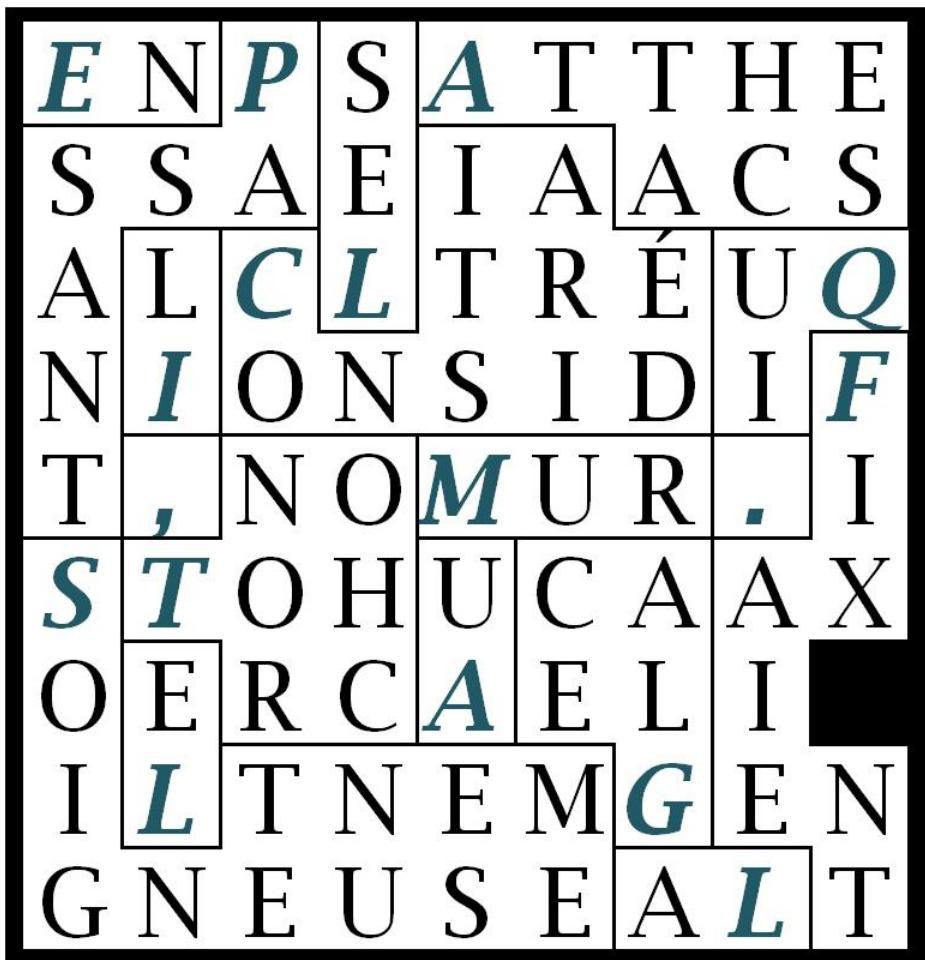
L	À	T	U	R	U	A	Y	'	N
E	F	A	O	A	P	E	'	I	L
N	S	L	U	R	E	N	U	T	E
Ê	E	R	V	S	O	N	Q	S	M
T	R	E	U	S	T	E	P	R	O
S	N	,	T	A	E	J	.	N	E
L	A	D	S	U	R	È	S	T	I
A	U	R	E	T	P	E	V	U	B
C	O	,	E	T	A	R	R	A	S



Vingtième et unième page,

Pour la première fois de son existence à la fois sage en intentions et catastrophique dans ses effets, Gaspard envisage un désastre dont il sera l'acteur conscient et responsable.

« Il fut tellement saisi qu'il oublia de compter. il pensait que le père Drapeur arrivait, comme il l'avait annoncé, à la première heure du jour. Ce n'était que la voiture de la laiterie. Gaspard reprit son compte approximativement vers cinq cent douze, puis il laissa son balai. Il poussa une table et il monta dessus pour nettoyer la grande glace du fond. En passant soigneusement le torchon, il considérait les attaches qui fixaient la glace au mur. »...

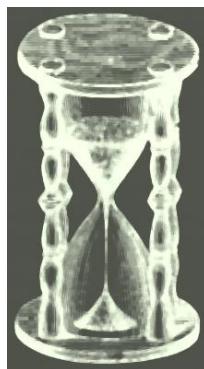


Vingt deuxième page,

Cette fois ci ...

le compte est bon.

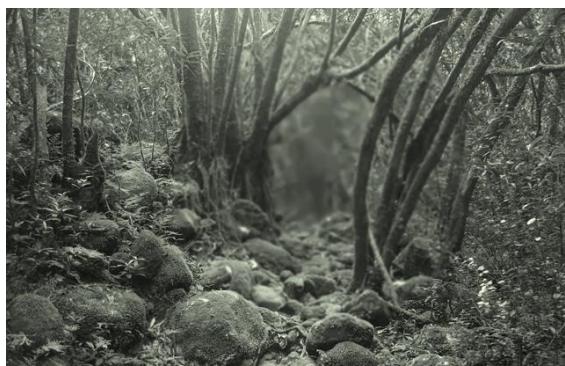
« Il y eut un bruit fantastique. Gaspard ne sut jamais comment il avait sauté de la table. Il se retrouva étendu presque au milieu de la salle. La glace s'était fracassée et les débris gisaient autour de lui. Il avait dû perdre connaissance. Son épaule gauche avait été entaillée par un éclat de verre et saignait abondamment. La tante, la servante, le cuisinier et le commis étaient penchées au-dessus de lui : »...



Vingt troisième page,

Gaspard a-t-il réussi son coup en donnant à l'enfant l'espace et le temps de la fuite ?

« M. Drapeur, M. Parpoil et Mlle Berlicaut montèrent au troisième étage, tandis que le maire attendait dans la salle. Gaspard, après s'être couché, en présence du commis, avait aussitôt sauté sur ses pieds. Sa blessure l'avait un peu affaibli. Il réussit à enfiler sa veste par-dessus son pansement, et il entrouvrit la porte afin d'assister au dénouement qu'il espérait. »...



24

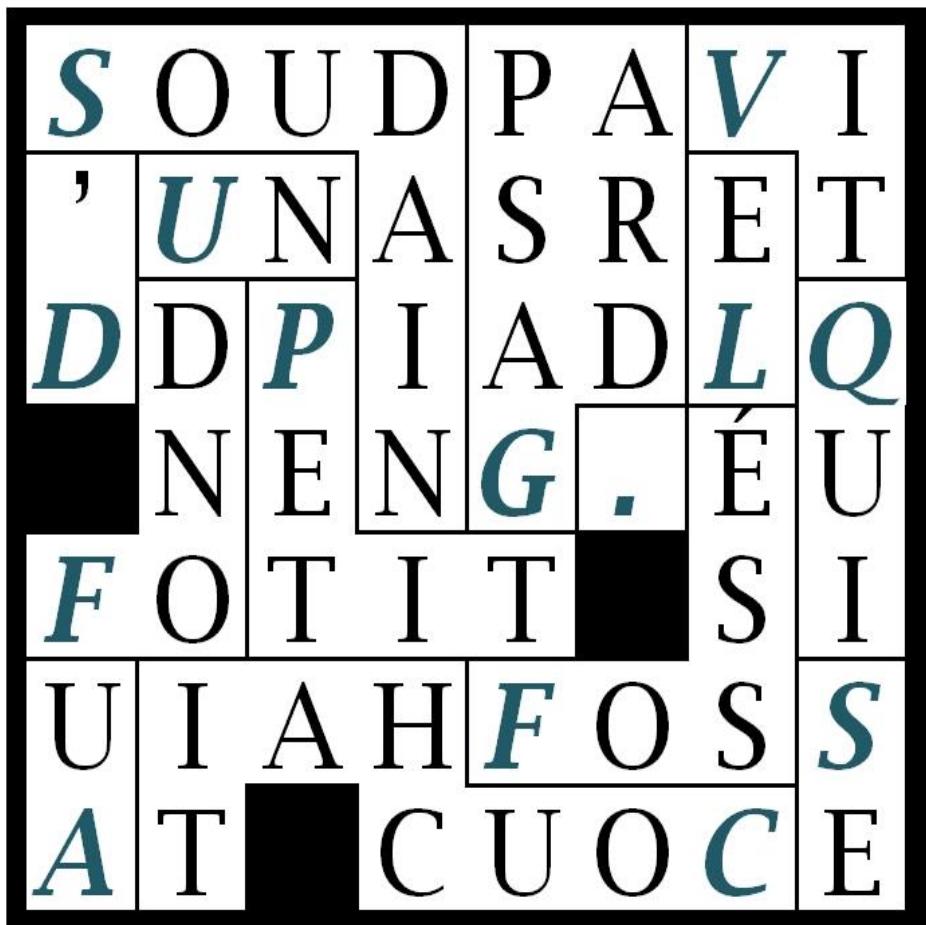
Vingt quatrième page, (avant dernière, de ce livret)

À présent, tous sont à la poursuite de l'enfant.

...

Gaspard lui le cherche des yeux.

« Gaspard lança un regard à droite et à gauche sur ces vastes pâturages que le vent balaie avec violence pendant les longs hivers. Il n'y avait là aucune cachette et l'enfant avait dû comprendre que sa seule ressource était de tenter un coup d'audace et de se cacher dans une grange. »...



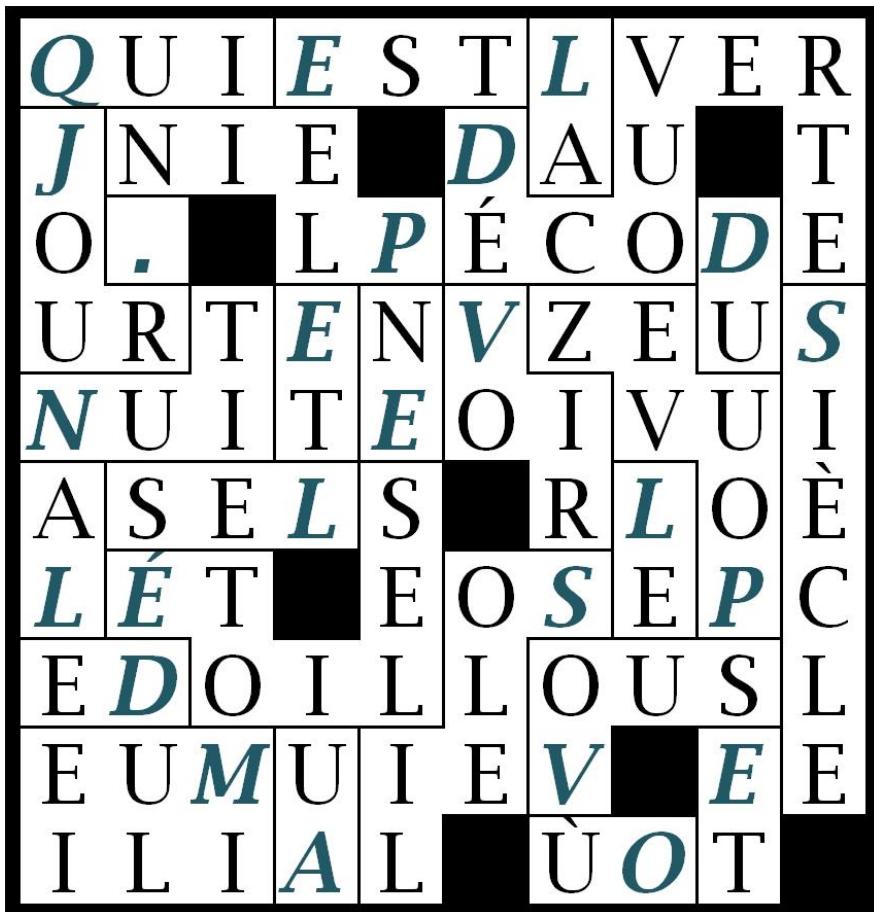
Dernière page du livre

Il est temps, pour un personnage que l'on a jusqu'alors, jamais entendu, de donner

...

le ton général de ce roman.

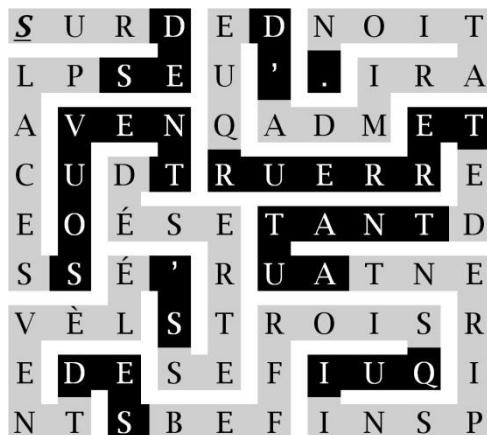
« – Ce n'est pas tout, clamait aussi M. Charles Fontarelle lorsqu'il s'adressait au public varié des villes en alignant des cravates sur ses avant-bras. Ce n'est pas tout, car il faut enchaîner avec la vie. Ne m'achetez pas une cravate, mais dix cravates, mais vingt cravates, et vous serez toujours sûr d'avoir une cravate à votre goût, même si vous avez choisi en dépit du bon sens. Et surtout, ajoutez à votre collection, pour le prix dérisoire et supplémentaire de soixante-quatorze francs, cette cravate lumineuse, étincelante et phosphorescente »...



Pour saluer Dhôtel -2- Mots liés- « Le pays où on arrive jamais »

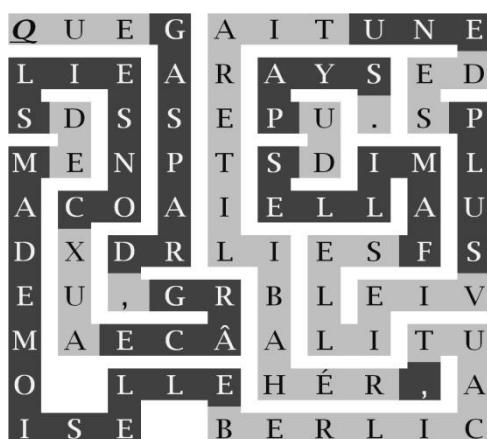
Solution des grilles

1



...sur des places, souvent désertes, s'élèvent des beffrois qui inspirent autant de terreur que d'admiration. »

2



... que Gaspard, grâce aux Conseils de Mademoiselle Berlicaut, réhabiliterait une des plus vieilles familles du pays. »

3



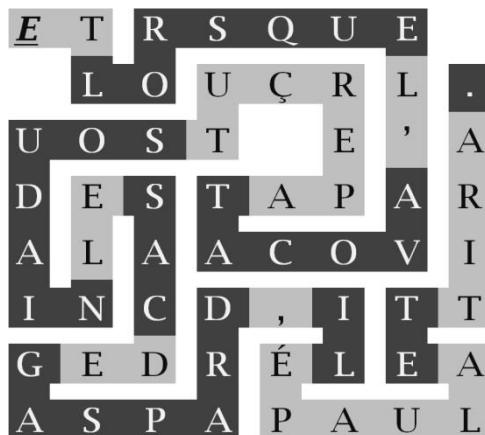
... le chat surpris sembla projeté hors du plateau qu'il occupait et s'élança vers le haut du vaisselier. »

4



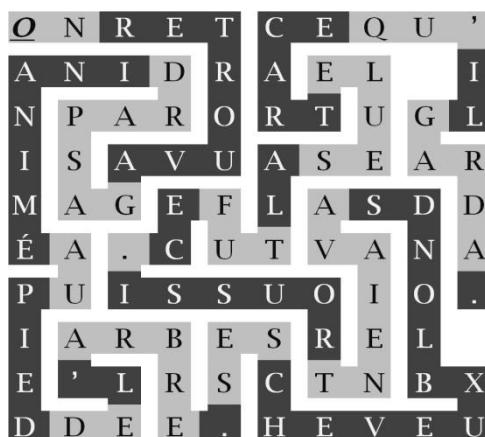
... traverser la place, tandis que Gaspard tout étonné, demeurait assis, les jambes pendantes, à l'arrière. »

5



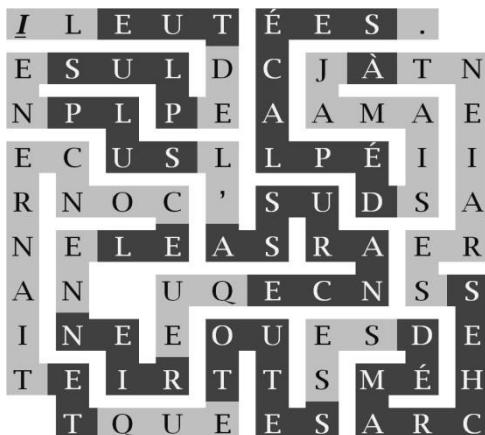
*...et, lorsque l'avocat aperçut soudain le sac de Gaspard,
il épaula et tira. »*

6



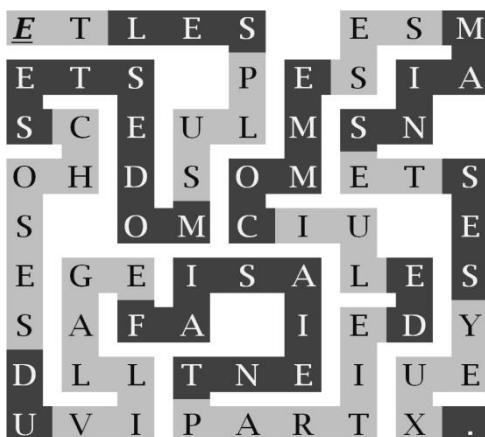
*...On retrouva Gaspard inanimé au pied de l'arbre.
Ses cheveux blonds avaient roussi.
Ce fut la seule trace qu'il garda.»*

7



...Il eut de plus en plus l'assurance que rien ne le concernait et que toutes ses démarches seraient à jamais déplacées. »

8



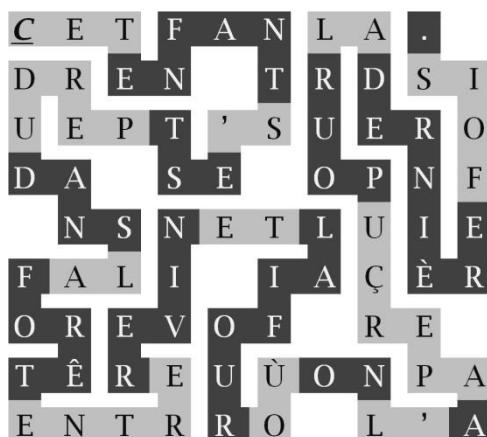
... et les plus modestes choses du village faisaient partie de lui comme ses mains et ses yeux. »

9



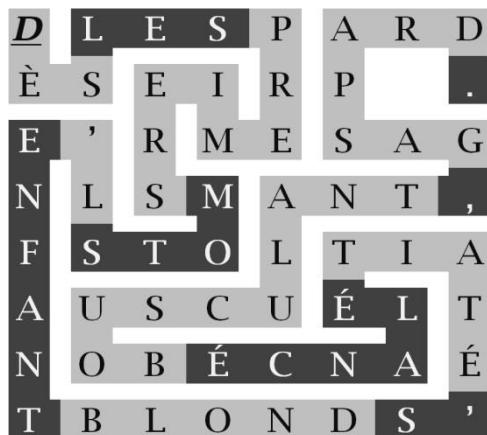
... Il s'imaginait les canaux qu'il n'avait jamais vus, des villes avec leurs tours, et la mer immense. »

10



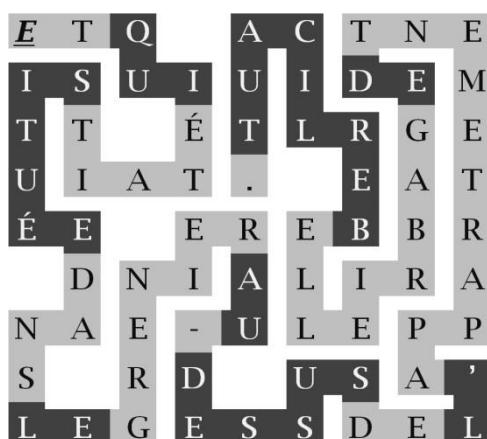
... cet enfant s'est perdu dans la forêt entre Revin et Laifour où on l'a aperçu pour la dernière fois...»

11



... Dès les premiers mots, l'enfant blond s'était élancé, bousculant Gaspard. »

12



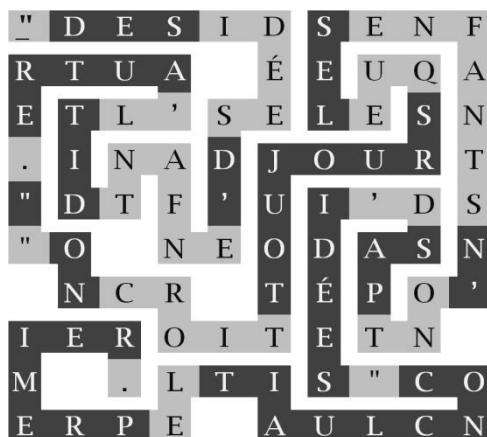
... et qui était située dans le grenier au-dessus de l'appartement de Gabrielle Berlicaut ...»

13



... Une fois de plus il serait éloigné de tout événement, et il ne saurait jamais d'où cet enfant venait, ni qui il était.»

14



... – Des idées d'enfant, dit l'autre.

– On croit toujours que les enfants n'ont pas d'idées, concluait le premier. »

15



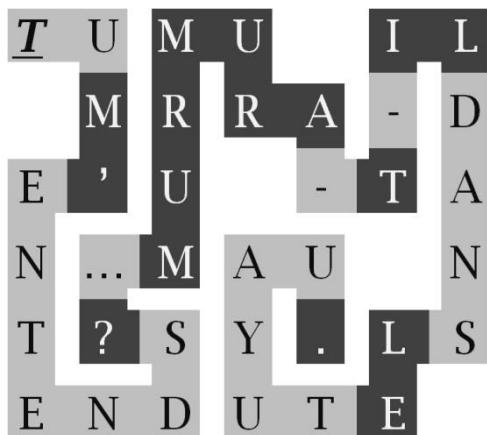
... se gratter la tête, tellement le silence fut profond, et tellement l'homme y mit une solennelle vigueur. »

16



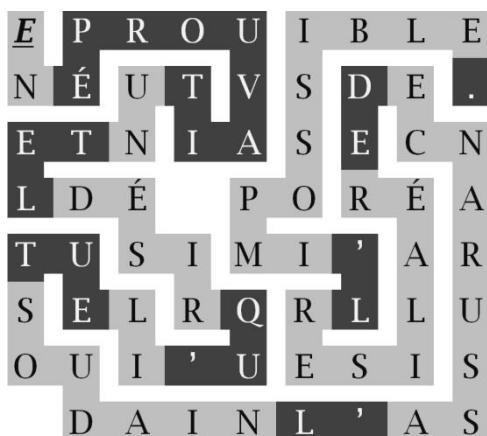
...Il regagna la salle de bains avec la certitude qu'il n'y avait rien à tenter pour communiquer avec le jeune prisonnier ...»

17



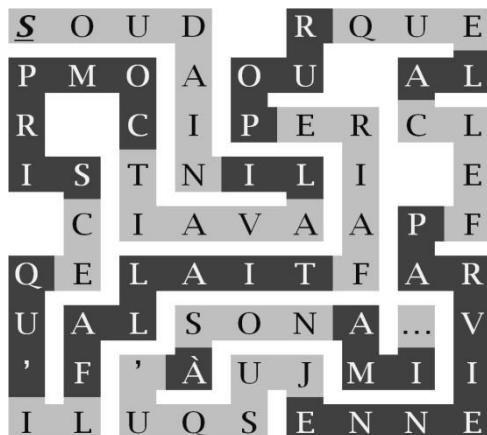
...- Tu m'entends?... murmura-t-il dans le tuyau. »

18



...en éprouvait un tel désir qu'il eut soudain l'assurance de réaliser l'impossible. »

19



...soudain il avait compris ce qu'il fallait faire pour que la clef parvienne jusqu'à son ami... »

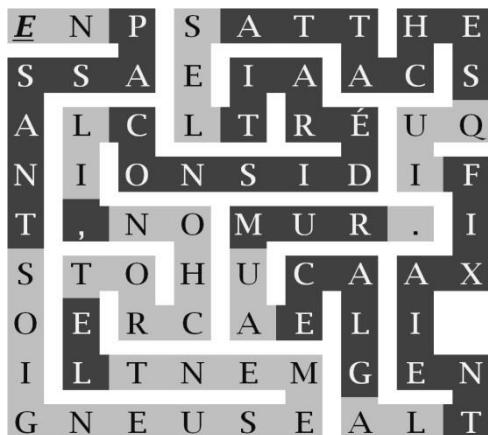
20



...Là tu ouvres la fenêtre, tu sautes dans la cour, et après tu verras bien.

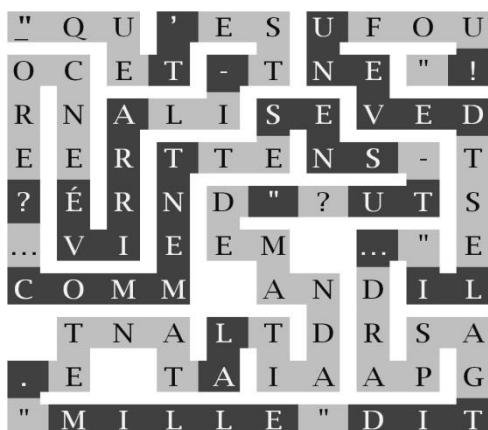
Je te promets qu'il n'y aura personne...»

21



... En passant soigneusement le torchon, il considérait les attaches qui fixaient la glace au mur. » »

22



... – Que t'est-il arrivé encore ?... Comment te sens-tu, Gaspard ? demandait la tante.

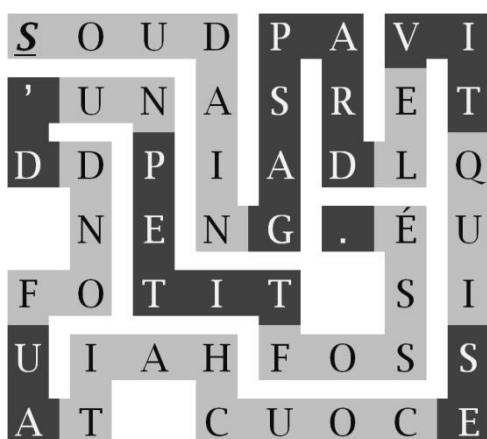
– Mille, dit Gaspard... – Il est devenu fou. »

23



... Il se demandait si le jeune fugitif aurait le temps de regagner les bois. »

24



Soudain, Gaspard le vit qui se couchait au fond d'un petit fossé.»

Dernière page du livre



... qui est la découverte du siècle, et où vous pouvez voir le soleil au milieu de la nuit et les étoiles en plein jour. »

André Dhôtel a écrit « Le pays où l'on arrive jamais » dans des circonstances assez particulières. Et le résultat en fut ... le prix Fémina.

Un sort heureux, bien sûr, notamment du point de vue des finances de l'auteur, mais en même temps, ce roman à fait attribuer à André Dhôtel une place qui n'est pas la sienne, celle d'un auteur pour la jeunesse. Pourtant, si l'enfant est très présent dans son œuvre, il y est comme germe d'un adulte, où se trouvent ses rêves et déjà parfois, l'amorce de ses regrets.

Le prochain livret consacré à « L'honorable monsieur Jacques » montrera cette présence de l'enfant et sa réapparition, dans un adulte ... très honorable.

A bientôt.

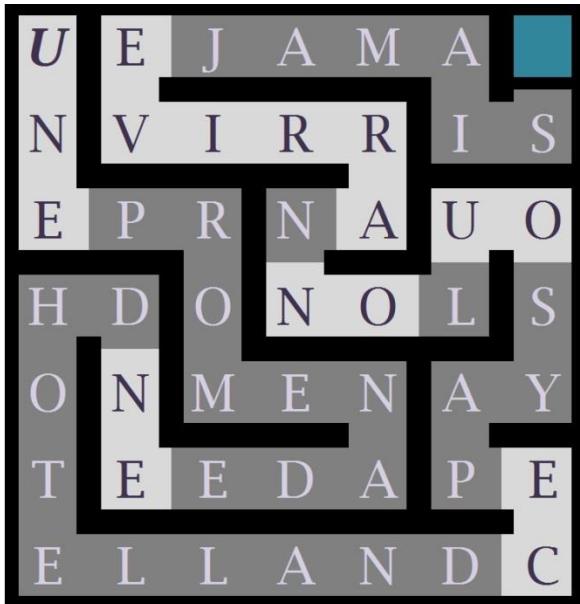
**Vous pourrez également nous
retrouver sur**

Motslies.com

[Avec des précisions concernant le projet de « lecture lente » (Slow Reading) dans lequel s'inscrivent les **MOTS LIÉS**]

(À ce jour, plus de 1000 grilles de jeu sont disponibles regroupant des extraits de plus de 100 auteurs)

MOTS LIÉS



Un livret de « Mots Liés »

Par Luc Comeau-Montasse